



Charlotte Schneider et Barbara Minder.
Stefania Scartazzini, Laténium

La flûte de la préhistoire à demain

Neuchâtel » Barbara Minder et Charlotte Schneider présentent dimanche au Laténium leurs explorations autour de la flûte.

«Le plus vieux métier du monde.» C'est ainsi que les deux flûtistes Barbara Minder et Charlotte Schneider ont qualifié avec humour leur résidence artistique locale organisée par la ville de Neuchâtel. Pendant trois mois, elles ont exploré 30 000 ans d'histoire de leur instrument. Le résultat de leurs pérégrinations culturelles sera montré et joué dimanche à 11 h au Laténium à Hauterive (NE).

Comme toujours en musique, il a été question d'interprétation, et tout d'abord des objets qu'elles avaient sous les yeux. Elles ont scruté une flûte médiévale appartenant aux col-

lections du Laténium constituée d'un simple tibia de mouton. Elles penchent pour la thèse qu'il s'agissait potentiellement d'une flûte traversière et non pas d'une flûte à bec. Elles ont poursuivi avec une flûte romaine, se demandant même s'il s'agissait vraiment d'un instrument de musique...

Elles sont également parties au Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, en France, pour admirer ses trésors paléolithiques dont une flûte datant d'entre 30 000 et 23 000 ans avant J.-C. et façonnée dans un os de vautour. «Ces instruments sont trop fragiles pour que l'on souffle dedans, mais nous avons pu les voir et les toucher», sourit Barbara Minder, qui évoque le «vertige temporel» provo-

qué par cette expérience. Elles ont encore suivi un séminaire avec Conrad Steinmann qui leur a parlé de l'aulos, un instrument à vent utilisé dans la Grèce et l'Égypte antiques, ainsi qu'à Sumer.

La résidence a de plus permis aux deux femmes d'échanger leurs savoirs: âgée de 25 ans, Charlotte Schneider, fraîchement diplômée de la Schola Cantorum à Bâle, est spécialisée dans les musiques et les instruments anciens, tandis que Barbara Minder, âgée de 46 ans, joue de la flûte traversière Boehm et des flûtes basses. Elle développe aussi la lutherie augmentée qui permet de transformer le son en temps réel grâce à des logiciels.

Dimanche, elles joueront notamment seule ou en duo des copies de

flûtes médiévales, des instruments ténors et basses, des traversos, des flûtes romantiques et de la flûte augmentée. Elles interpréteront des pièces de compositeurs correspondant à chaque époque et des compositions personnelles. La performance ainsi que les discussions qui l'entourent seront diffusées sur la web-radio Rocher (radio-rocher.ch).

Qu'est-ce que cette résidence changera à la musique de Barbara Minder? «Tout et rien. Cette inscription dans le temps était assez forte. Avec le travail de la lutherie augmentée, nous nous posons des questions sur le futur. Cette expérience m'a nourrie. Avoir soufflé dans autant de matières a changé ma perception du son», répond-elle. »

TAMARA BONGARD

Le célèbre couturier vaudois chez qui Givenchy et Dior ont travaillé entre enfin au musée

Robert Piguet, le chic intemporel



Les mannequins miniatures réalisés par les élèves du Centre de formation professionnelle - Arts de Genève, basés sur les dessins de la maison Piguet, sous le regard de Robert, souriant au photographe. Alain Wicht

« TAMARA BONGARD

Yverdon » Quand on pense à la haute couture, on pense rarement à Yverdon. A tort. Un couturier essentiel est né dans la ville appondue au lac de Neuchâtel: Robert Piguet. Pour rappeler son importance, il suffira de citer Hubert de Givenchy, qui a fait ses armes auprès du Vaudois et qui disait «C'était mon maître. J'ai toujours envié la qualité de sa maison.» Voilà pour la mesure de l'homme. Demain, le Musée suisse de la mode (MuMode) inaugurer l'espace qu'il consacre au créateur dans le musée d'Yverdon et région. Pour fêter ses 40 ans, l'institution, qui n'a pas de locaux d'exposition, souhaitait mieux faire connaître au grand public celui qui a marqué le style des années 1930 à 1950.

Robert Piguet (Bob, comme l'appelait Christian Dior) est né à Yverdon en 1898, à quelques pas du château. Son père n'était pas ravi de son intérêt pour les vêtements: Armand Piguet était directeur de la banque privée du même nom, il siégeait au Grand Conseil vaudois avant de rejoindre le Conseil national. Et on ne badinait pas dans ce contexte protestant. Enfin... «Moi, à ton âge, je pensais moins à habiller les femmes qu'à les déshabiller», aurait-il dit à son fils, selon Anna-Lina de Pontbriand, directrice du MuMode.

En 1915, alors qu'il n'a que 17 ans, il part à Paris et ouvre sa maison de couture. En pleine Première Guerre mondiale, le commerce du jeune

homme ne s'épanouit pas comme espéré, il le ferme pour se former encore. Sept ans plus tard, son chemin l'amène chez Paul Poiret, un audacieux créateur considéré comme un précurseur du style Art déco, qui bannit le corset. Grâce à lui, Robert Piguet découvre le monde du spectacle, rencontre des vedettes qui deviendront plus tard ses clients, comme Colette, Jean Cocteau ou Jean Marais.

Quand la maison Poiret ferme en 1923, il rejoint l'anglais Redfern connu pour ses vêtements de sport, où il apprend à gérer une maison de couture. En 1933, il inaugure à nouveau une enseigne à Paris, qui fonctionne si bien qu'il la déplace au rond-point des

Champs-Élysées (Gucci s'y trouve aujourd'hui). Il y engage Christian Dior comme dessinateur, qui y crée les robes New Look, avec une taille cintrée et une jupe en corolle. Puis la Seconde Guerre mondiale chamboule jusqu'aux noms des modèles qui deviennent «Service Secret» ou «Vive la France». Une pèlerine «saute-en-cave» se transformant en couverture avec masque à gaz intégré matérialise l'ambiance de l'époque. Piguet engage par la suite Marc Bohan et Hubert de Givenchy, qui signeront la collection hiver 1946-1947. Pour des raisons de santé, il fermera sa maison en 1951 et décèdera deux ans plus tard en Suisse.

Parfums d'actualité

Beaucoup de phrases de sa biographie pourraient commencer par «Il est un des premiers à». A avoir proposé du prêt-à-porter

avec les Couturiers associés (un scandale!), à avoir créé un parfum (ses fragrances existent toujours), à avoir fait défiler un mannequin Noir, à avoir intégré une boutique à sa maison. L'Espace Piguet permet d'en capter l'essence. Il présente un échantillon des quelque 3000 croquis reçus par le MuMode en 2003. On admirera les silhouettes graphiques, les lignes sobres, l'élégance intemporelle – on n'aurait aucune peine à porter certaines créations aujourd'hui –, le mouvement des modèles suggéré par un éventail d'immenses photographies. Et puis bien sûr quelques précieuses robes sont montrées. Plusieurs films s'ajouteront encore à la visite, ainsi qu'une interview radiophonique de Robert Piguet, délesté de toute trace d'accent vaudois.

On saisira encore mieux le talent du styliste grâce à treize

mannequins de la taille de poupées, réalisés en s'inspirant du Théâtre de la mode, un spectacle itinérant montrant le savoir-faire français au sortir de la Seconde Guerre mondiale auquel Robert Piguet a participé. Son but: relancer l'industrie de la haute couture. Basés sur des croquis de la maison, ces robes et ces manteaux façonnés par les élèves du Centre de formation professionnelle - Arts de Genève ont nécessité un travail d'orfèvre et une marge d'interprétation pour les matières, les couleurs et les dos des vêtements, jamais dessinés. Ils seront exposés au château jusqu'au 18 décembre avant de gagner les vitrines commerciales de la ville. Jusqu'à cette date, seront aussi montrées des créations de Kevin Germanier, un autre styliste suisse à s'être taillé une belle réputation à l'international. »